

A woman wearing a yellow headscarf and a patterned green and white dress is carrying a young child on her back. They are standing in a rural landscape with hills in the background. The woman is looking to the left. The child is looking towards the camera.

Si les Chiffres Pouvaient Crier:

Estimations et facteurs de la violence sexuelle dans la République Démocratique du Congo

The Center for Health Services and Outcomes Research (CHSOR)
(Le Centre pour la Recherche sur les Services et Résultats de Santé Publique)
Université de Stony Brook (Université de l'Etat de New York)
Cahier de Recherche • Mai 2011

Amber Peterman, Ph.D., Tia Palermo, Ph.D. et Caryn Bredenkamp, Ph.D.

La violence sexuelle dans la République Démocratique du Congo (RDC) a fortement attiré l'attention internationale. Les rapports font état, entre autres atrocités, de viols collectifs, d'enlèvements ayant pour objectif l'esclavage sexuel, de participation sous la contrainte de la force au viol d'autres membres d'une même famille, et de mutilations par arme blanche ou arme à feu des organes génitaux des femmes. La presse populaire, les publications professionnelles, et les rapports d'organisations multinationales et non gouvernementales situent le nombre de victimes de viol en RDC dans les "dizaines de milliers", mais presque tous indiquent que la véritable ampleur du problème demeure inconnue. Cette étude représente le premier décompte jamais réalisé de la population touchée et des facteurs de violence sexuelle envers les femmes dans la RDC, basé sur l'analyse rigoureuse de données représentatives sur le plan national, recueillies par les Ministères du Plan et de La Santé Publique de la RDC.

Notre analyse a révélé que **plus de 400.000 femmes âgées de 15 à 49 ans avaient été victimes de viol dans les 12 mois précédant leur interview** en 2007, et **qu'entre 1,69 et 1,8 millions de femmes âgées de 15 à 49 ans avaient été victimes de viol au cours de leur vie**. Ces estimations du nombre de viols représentent **approximativement 1.152 femmes violées chaque jour, soit 48 femmes violées chaque heure, ou encore quatre femmes violées toutes les cinq minutes**. L'ordre de grandeur de ces données est supérieur aux précédentes estimations de la violence sexuelle.

Ces estimations du nombre de viols représentent approximativement 1.152 femmes violées chaque jour, soit 48 femmes violées chaque heure, ou encore quatre femmes violées toutes les cinq minutes.



Comment l'étude a-t-elle été menée

Nous avons utilisé l'Enquête Démographique et de Santé de la RDC, une étude des ménages représentative sur le plan national financée par USAID en collaboration avec Macro International et réalisée par les Ministères du Plan et de la Santé en 2007. Nous avons estimé la proportion de femmes victimes de violence sexuelle séparément, par tranches de cinq années d'âge dans chaque région. Nous avons analysé trois types de violence sexuelle : 1) viol au cours des 12 derniers mois, 2) viol au cours de la vie, et 3) violence sexuelle commise par le partenaire intime. Pour l'analyse nous avons retenu des femmes de 15 à 49 ans sélectionnées aléatoirement pour constituer le module sur la violence domestique, et avons restreint notre analyse aux femmes étant, ou ayant été mariées, ou vivant, ou ayant vécu avec un partenaire pour l'analyse de la violence sexuelle commise par le partenaire intime. Ensuite, nous avons utilisé les estimations de population faites par le Ministère du Plan et l'Institut National de la Statistique de la RDC pour extrapoler ces estimations à la population entière afin d'obtenir une estimation nationale de la violence sexuelle. Enfin, nous avons conduit des analyses logistiques à variables multiples pour déterminer les caractéristiques corrélatives aux déclarations de violences sexuelles.

Résultats

Environ 407.000 et 434.000 femmes ont déclaré avoir été violées dans les 12 mois précédant cette enquête menée en 2007, avec le nombre de viols déclarés le plus grand en valeur absolue se produisant dans l'Equateur, la Province Orientale et dans le Nord Kivu. Après ajustement pour tenir compte des données sur la population, les taux d'incidence de viol dans les 12 mois précédents les plus élevés ont été trouvés dans le Nord Kivu (67 viols pour 1000 femmes âgées de 15 à 49 ans), dans l'Equateur (65), Maniema (50) et le Sud Kivu (44). Les taux les plus bas ont été trouvés dans le Bas Congo (7), le Kasaï Oriental (8) et le Kasaï Occidental (8). Pour les viols subis tout au long de la vie, les taux les plus élevés ont été trouvés dans le Nord Kivu (205) et les plus bas dans le Kasaï Oriental (67). De plus, parmi celles étant ou ayant été mariées ou vivant ou ayant vécu avec un partenaire, environ trois millions de femmes âgées de 15 à 49 ans avaient été victimes au cours de leur vie de violences sexuelles infligées par leur partenaire intime. Une analyse supplémentaire a été menée pour contrôler l'incidence de caractéristiques individuelles et régionales, mais peu de facteurs autres que l'âge et le fait d'habiter dans le Nord Kivu étaient corrélés aux signalements de violence sexuelle. Ceci suggère que la probabilité d'être victime de violence sexuelle est plutôt aléatoire. Les femmes ne sont pas plus à l'abri, ou plus à risque, d'être victimes de violences sexuelles du fait de leur niveau d'instruction ou de vie, ni du fait de vivre en milieu urbain ou rural.

Ces estimations représentent la fourchette basse de la véritable prévalence de la violence sexuelle, du fait que les victimes, sous l'effet de la honte et de la crainte d'être stigmatisées, ne signalent pas tous les actes de violences sexuelles, du fait que les données excluent

les informations concernant les enfants, les femmes de plus de 50 ans et les hommes —trois groupes également victimes de violence sexuelle, bien que probablement à un moindre degré — et du fait que les femmes qui ont pu mourir du fait de ces actes n'ont pas pu être incluses dans les décomptes.

Commentaires et recommandations

Ces estimations démontrent que le niveau de violence sexuelle est à la fois d'un degré plus élevé et plus géographiquement dispersé qu'estimé auparavant. Par comparaison avec les femmes aux USA, où le Département de la Justice estime que 0,5 pour mille femmes âgées de 12 ans ou plus sont violées chaque année¹, notre analyse montre que les femmes en RDC sont 58 fois plus susceptibles d'être violées chaque année. De plus, bien que les statistiques rigoureuses et fiables sur les viols dans les zones de conflit soient rares, les données suggèrent que par comparaison avec d'autres pays en proie à des conflits, ces estimations sont très élevées. Par exemple, pendant le conflit au Sierra Leone de 1991 à 2002, une estimation basée largement sur les populations déplacées à l'intérieur du pays a révélé qu'entre 50.000 et 64.000 femmes avaient été violées². De plus, les taux d'incidence de violences sexuelles commises par le partenaire intime étaient également comparativement élevés. Ces résultats sont étayés par des études antérieures suggérant que la violence sexuelle infligée par le partenaire intime est la forme de violence sexuelle la plus prépondérante au monde.

Les conséquences directes de ces résultats, en matière de politiques, mettent en exergue le besoin d'une politique de réponse plus forte afin de diminuer la violence sexuelle en RDC, et des mesures dans ce sens ont été proposées par des organisations de défense des victimes, et des institutions légales et politiques (y compris gouvernementales). Ces résultats mettent également en lumière le besoin d'interventions qui traversent les régions géographiques et les niveaux socioéconomiques.

Amber Peterman, Ph.D., est une Spécialiste en Genre et Développement et est titulaire d'une bourse de recherche postdoctorale au sein de la Division de la Pauvreté, Santé et Nutrition de l'Institut International de Recherche sur les Politiques Alimentaires (IFPRI), **Tia Palermo, Ph.D.**, est Assistante Professeur dans le Graduate Program en Santé Publique, Université de l'Etat de New York, Stony Brook, et **Caryn Bredenkamp, Ph.D.**, est une économiste de la Santé au sein du Réseau du Développement Humain de la Banque Mondiale. Toute correspondance doit être adressée à : Amber Peterman, 2033 K St. NW, Washington D.C. 20006-1002, a.peterman@cgjar.org, (202) 862-8128.

Les résultats, interprétations et conclusions exprimées dans ce document sont exclusivement ceux des auteures et ne représentent pas la position de l'IFPRI, de l'université de Stony Brook ou de la Banque Mondiale, de leurs Directeurs ou des pays qu'ils représentent.

Pour plus d'informations sur cette étude, voir l'article complet : Peterman A, Palermo T, Bredenkamp C. (2011). "Estimates and determinants of sexual violence in the Democratic Republic of the Congo" *American Journal of Public Health*, 101(6).

¹US Department of Justice. (2010). Criminal Victimization in the United States, 2007 Statistical Tables. [en ligne] Disponible sur <http://bjs.ojp.usdoj.gov/index.cfm?ty=pbdetail&iid=1743> (consulté le 21 mars 2011)

²Physicians for Human Rights. (2002). War-Related Sexual Violence in Sierra Leone: A Population-Based Assessment. Boston, MA. [en ligne] Disponible sur <http://physiciansforhumanrights.org/library/report-sierraleone-2000.html> (consulté le 21 mars 2011)